LE NID

Pour tenir l'enfant la femme est assise :
La nature, tendre en tous ses desseins,
D'avance a marqué la place précise,
Entre les genoux, les bras et les seins :

Doux nid de l'oiseau, dès qu'il vient de naitre,
Asile sacré, berceau sans pareil,
Où Dieu prépara pour le petit être,
Auprès du lait pur, le profond sommeil.

Point de gazons fins ni de jeunes mousses :
Les mères ont mieux pour leurs nouveau-nés !
Leurs bras ont trouvé des courbes plus douces
Que tous nos fauteuils si capitonnés !

Le dormeur est là, souriant et rose :
Un bras le retient, l'autre le défend :
Tandis qu'un regard descend et se pose
Des yeux de la mère au front de l'enfant !

Et cette tendresse, où Dieu se révèle,
Vous la retrouvez la même partout :
Est-on jeune ou vieille, est-on laide ou belle,
L'enfant ne connait orgueil ni dégoût.

Car toute caresse est pour lui pareille ;
Il trouve à qui l'aime assez de beauté :
La plus misérable, alors qu'il s'éveille,
Reçoit son sourire, et l'a mérité !

Qu'importe la bure épaisse et vulgaire,
Ou les plis soyeux couvrant les genoux ?
Peut-être à l'enfant, qui n'y songe guère,
Les haillons troués font un lit plus doux !

Mondanités.

M. et Mme A. C. Landry donnent ce soir un souper-buffet pour leur fille, Mlle Laurette Landry.

Demain après-midi une réception aura lieu chez M. et Mme Eugène Martin, pour leur fille Mlle Anna Martin, et un cotillon sera dansé dans la soirée.

Mardi, de 8 à 10 heures du soir le Stafford Club donnera une réception dans son nouveau local rue St Charles.

Le même soir M. et Mme J. Frank Shaw et Mlle Katherine Shaw leur fille, donneront un souper-buffet.

Le mariage de Mlle Lydia Wiltz avec M Charles P. Wagner sera célébré mardi à cinq heures, à l'église Notre Dame de Bon Secours rue Jackson.

M. et Mme C. H. Sproule donneront un souper-buffet mercredi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Mary Sproule.

Jeudi soir, M. et Mme Emile J. Delvaille recevront en l'honneur de leur fille, Mlle Isoline Delvaille.

Le premier cotillon du Louisiana Club sera dansé vendredi soir.

Les Twelfth Night Revellers font des invitations pour leur bal annuel qui aura lieu le 6 janvier dans la salle de l'Opéra Français.

M. et Mme Frank T. Howard font des invitations pour un dîner dansé samedi, le 21 décembre.

M. et Mme Benjamin Oxnard donneront un dîner mardi soir en l'honneur de M. et Mme Richard Sprague de la Californie.

Très brillante la soirée musicale donnée par Mme Jules Wogan dimanche dernier, en l'honneur de Mme L. N. Brunswig qui était à la veille de son départ pour la Californie. Les interprètes du programme très choisi étaient Mme Aimée Beugnot, Mme Véran Dejoux, Mme Jules Wogan, Mme Maurice Brierre, Mlle Adélaide Grima et Mlle Julia Wogan. Les salons étaient décorés de plantes vertes et de roses roses. Parmi les personnes présentes : M. et Mme John Wogan, M. et Mme Victor Wogan, M. et Mme André Dreux, M. et Mme Walter Wellborn, M. et Mme Alfred Wellborn, M. et Mme Arthur McGuirk, M. et Mme Maurice Brierre, Mmes L. A. Fortier, W. W. Howe, Locarno, Mlles Marie Augustin, Armide Crump, Lolita Locarno, Margot Castellanos, Hattie Augustin, Evelyn Byrd, Cécil James, MM. Edgar Grima, Stirling Nott, Charles T. Soniat, Ben Crump et Louis Beugnot. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Nina Bernard, Jeanne et Nita Wogan et le chocolat par Mme Alfred Wellborn.

M. et Mme G. W. Nott font des invitations pour un cotillon qu'ils donneront en l'honneur de leur fille Mlle Kate Nott, le 3 janvier à l'Athénéum.

La réunion du Cercle Musical qui devait avoir lieu le 17 décembre chez M. et Mme Bussière Rouen a été renvoyée au mois de janvier.

M. et Mme J. F. Del Corral ont donné mercredi soir un très beau souper-buffet en l'honneur de leur fille, Mlle Anita Del Corral. La maison était admirablement décorée de palmes, de fougères et de roses blanches, et la table étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses blanches. M. et Mme Del Corral recevaient leurs nombreux invités assistés de Mme Frantz Hinderman, Mme Ben Kernan, Mlles Elise Hinderman, Katherine Andrews, Lelia Marquez, Lily Mysing, Lou Love, Grace Bell, Régina Granger, Andrée Provosty, Jennie Barrow et Katherine Shaw.

M. et Mme Norvin T. Harris font des invitations pour un cotillon qu'ils donnent en l'honneur de leur fille Mlle Joël Harris.

Mlle Aline Rouen est de retour des Opelousas où elle a passé quelques semaines.

Mme Locke Breaux a donné mardi après-midi une charmante partie de bridge à laquelle ont pris part Mmes S. Trufant, F. Larue, L. Perrillat, A. Rocquet, V. Marinoni, E. Harper, St Denis Villeré, A. Soulé, W. Easton, Gus Baldwin, G. Sarpy, J. Gore, E. Christ, R. Jumonville, F. Gravely, G. Olivier, K. J. Williams, J. S. Wood, P. Mentz, P. Michinard, Guy Hopkins, F. B. Dunbar, W. C. C. Claiborne, A. McGuirk, L. D. Goodrich, J. Bayle, R. Barrow, W. P. Burke, Mlles Lucie Claiborne, Nan Ellis, Louise Larue, N. Sougeron et Mamye Soulé.

Mercredi après midi Mme Breaux donnait une seconde partie de bridge qui, comme la première fut précédée d'un lunch. Ses invitées cette fois étaient Mmes E. Martin, S. Story, J. Rawlins, C. Andrews, S. Sullivan, A. Mackie, A. Offut, F. Gravely, A. Soulé, J. Gore, R. Soulé, C. Sproule, A. E. Morphy, A. Goodwin, J. Onorato, P. Waddel, G. Clay, J. Heyn, G. Westerfield, R. Dupré, St Clair Adams, H. Gill, J. Mioton, G. Abbott, J. Born, M. Boatner, E. Harper.

Très élégant, le lunch qu'offrait Mme Lamar Quintero à Mlle Elise Hinderman au Pickwick Club, jeudi après midi. La table était jonchée d'oeillets roses et de fougères, et des cartes peintes à la main indiquaient les places. Les convives étaient Mlles Anna Martin, Leta Levy, Polly Gordon, Laurette Landry, Lucile Gillis, Anita Del Corral, Lilly McCall, Pauline Loeber, Gladys Barkwell, Andrée Provosty, Virgie Legendre, Joël Harris, Marion Flower, Elizabeth Maginnis, Maud Eustis et Catherine Andrews.

Mercredi soir, à cinq heures, a eu lieu en l'église du Sacré Cœur rue du Canal, en présence d'une nombreuse et élégante assemblée, le mariage de Mlle Mariette Eugénie Brierre, fille de M. et Mme George Brierre avec M. George J. Bezou. L'église était décorée pour la circonstance de palmes et de fougères et les autels étincelaient de lumières. A l'heure convenue l'entrée du cortège nuptial a été annoncée par la marche du Prophète et la jeune mariée charmante dans une ravissante toilette en crêpe de chine blanc garnie de valenciennes et complétée par un voile illusion et un bouquet de roses blanches et de fougères, a été conduite à l'autel par son père. Le comité de réception composé de MM. Albert De Ben, Albert Bezou Edouard Bezou, R. Stanley, W. Lewis, la précédait, puis venaient les demoiselles d'honneur, Mlle May Vatter et Mlle Marietta de Livernière et la petite M. Guérin qui portait les alliances sur un coussin de satin blanc. M. G. Eastman était garçon d'honneur et M. Ralph Bezou remplissait les fonctions de best man. La première demoiselle d'honneur, Mlle Vatter portait, une toilette en tulle point d'esprit et avait un bouquet d'oeillets blancs. Mlle de Livernière avait une robe de mousseline suisse et tenait une gerbe d'oeillets roses. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Mlle Julia Wogan a chanté un Ave Maria, une brillante réception a eu lieu chez M. et Mme W. H. Rolling, oncle et tante de la mariée, dont la somptueuse résidence était admirablement décorée de plantes vertes et de roses blanches. La salle à manger comme les salons était tapissée de palmes et de fougères et la table luxueusement garnie, était fleurie de roses blanches. La bague que contenait le gâteau de la mariée a été trouvée par Mlle V. Barnett, le dé par Mlle Anita DeBen, et la pièce d'argent par Mlle Angèle Brierre. De très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés. M. et Mme Bezou sont en voyage de noces et demeureront au retour chez M. et Mme George Brierre rue Télémaque.

Une fête charmante organisée par les jeunes gens qui avaient assisté à la partie de Halloween donnée par Mlle Lillian Michel, a eu lieu mardi soir chez M. et Mme C. J. Michel. Les salons et la salle à manger étaient décorés à ravir de feuillage vert et de rubans roses et la table au centre de laquelle se trouvait un immense nougat, était ornée de rubans, d'asparagus et de candélabres chargés de bougies roses. Mme Michel et Mlle Michel faisaient les honneurs de leurs salons assistées de Mlle Eugenie Soria. Mlle Michel portait une délicieuse toilette de tulle blanc brodé sur transparent rose, complétée par un superbe bouquet d'oeillets offert par ces jeunes gens. Au nombre des personnes présentes citons Mlles Anita Bouligny, Elmire Lafaye, M. Pool, Maud Poupart, Carmen Suarez, Angeline Walker, Marie Goudran, Tiny Faarell, Nita Fernandez, Marie Deléry, Ninette Hornor, Pepilla Gueydan, Lucie Crozat, Lilia Gautreaux, Emma Joubert, Lilian Fernandez, M. Colomb, Lilian Garidel, Rhona Andrée, Rita Colomb, M. Connelly, Jeannette Belknap, Juanita Commagère, Celeste Perret, Hilda Jorda, Lucile Colton, MM. Guy Rouen, Poupart, Farrell, Ed Seghers, LeBreton, Gilbert Durel, Dr Carl Weber, W. Ryan, Dan Baudier, Constance Platz, Paul Fourchy, Jules Michel, Kanton Baily, Maurice Baudier, Sidney Baudier, Henry Frémaux, Henry Ferchaud, George Sarrat, Walter Colomb, Gus Couret, James Colomb, Fred Curigan, Dixon Vartell, Emile Plauché, M. Elliott, Clifton McDehan, Maurice Robelot, Alfred Blake, James Pitot, Alfred Farrell, René Séré, R. Baily, Chas Testard, Emile Caboche.

Le mariage de Mlle Marcelle Peyrat avec M. Harry Roy sera célébré jeudi à deux heures et demie de l'après-midi, à l'église St-Antoine, rue des Remparts.

La première réunion du "Five Hundred Card Club" a eu lieu lundi après midi, chez Mme Herbert Janin. Les prix ont été gagnés par Mme Frank Gravely, Mme W. Patrick, et Mme W. O. Humphreys. La prochaine partie se jouera le vingt-trois décembre chez Mme Locke Breaux.

Bon-Bons,
Chocolats
CET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Fuerst & Kraemer
833 Rue du Canal.
Phones Main—121.;
" Main. 2146-L.
8 jan —1an

Mme John A. Bentley donnera le onze janvier un lunch suivi d'une partie de "bridge."

Dimanche dernier M. et Mme George W. Dunbar donnaient le premier d'une série de soupers qu'ils vont offrir à Mlle Pauline Loeber, une débutante de l'hiver. Les décorations de la table étaient composées de roses roses et de fougères. Les personnes présentes comprenaient Mlles Anaïs Legendre, Ella Levert, Lily McCall, Alice Aldigé, Laurette Landry, Virgie Legendre, MM. Gus. Beauregard, Richard Eustis, Watts Leverich, Harold Stevens, Dick Leverich, Emerson Dunbar, William McLellan.

Très beau dîner, jeudi soir chez M. et Mme C. Maginnis et Mlle Elizabeth Maginnis. La table ornée de roses roses et de tulle réunissait Mlles Maud Eustis, Lucie Claiborne, Nina Laroussini, Carrie Hayward, Gertrude Moore, Elsa Von Mysenbug, Gertrude Moore et MM. Walter Grima, Arthur Lacour, Harry Forsythe, Stirling Nott, Stewart LeBlanc, Paul Laroussini, Burt Sanders et George Pratt.

Le Thursday Club a été reçu cette semaine par Mme Harry F. Baldwin.

Mlle Lydia Wiltz a réuni mercredi soir son comité de réception et quelques amis. La maison était décorée de palmes et de fougères, et la table dans la salle à manger était parée de rosse blanches et de fougères. Parmi les personnes présentes : Mlles Louise Wiltz, Hattie Augustin, Louise Collins, Corinne Hopkins, M. Wagner, Eva Forno, Adèle Vincent, Jeanne Wiltz, M et Mme Guy Hopkins, Dr Ralph Hopkins, MM. C. Wagner, Rixford Lincoln, Amédée Robelot, Tom Barr, Albert Andrews, Lawrence Forno, Dr Robert Welsh, Gaston Wiltz et Tom Wiltz.

M. et Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon ont donné, jeudi soir, un dîner suivi d'une partie de "bridge." Leurs invités étaient Mlles Gladys Fenner, Emma Grima, Lily Post, Helen Maury et MM. William Grant, Charles Wolfe, Willie Henderson, Ross Breazeale, Garland Dupré, Dick Gannon et Audley Post.

Mme W. N. Grunewald offrira un lunch à Mlle Marie Ernestine Bres, le 20 janvier.

Le mariage de Mlle Mae Ethel Vatter avec M. George Perry Eastman sera célébré demain à 6 heures, à la Chapelle Newcomb.

Mlle Pauline Loeber donnera un lunch le 8 janvier.

Une soirée musicale dont la recette sera affectée à la reconstruction de l'Académie de St-Joseph à la Baie St-Louis, aura lieu à la résidence de Mme Arthur McQuirk, 2438 avenue Esplanade, jeudi le 19 décembre à 8 p. m.

Cette fête d'un attrait exceptionnel, à la fois par son objet et par le programme des plus séduisants qui sera offert aux assistants est sous le pratronage de Mmes A. B. Farjas, Arthur McGuirk, John A. Wogan et Henry J. Ledoux. Mmes V. Dejoux, Aimée Beugnot et Maurice Brierre, Mlles Bouligny, Mathilde Brugiere, Emma Grima, Julia Wogan, Sélika Daboval et Eda Flotte, et MM. Maurice Bréant, Henry Wehrman, Gus Ricau et René Salomon vont prêter leur gracieux concours à cette soirée. Des billets d'entrée seront en vente à la porte.

TOUTE ROSE

Le Temps, qui détruit tout, prend [les gens et les choses.....
Il fauche les enfants, les femmes [et les roses .....

I

Dans son manoir isolé, flanqué de tourelles et niché dans une chênaie séculaire, Haute et puissante dame Hermine, de Hautelande était en mal d'enfant. Près de sa couche somptueuse, un docte médecin relevait ses larges manches noires et quatre femmes sages attendaient la venue du rejeton.... A quelques pas, agenouillé dans l'oratoire de la châtelaine, Messire chapelain priait.

Depuis deux mois, l'époux de la suzeraine était parti en guerre. Depuis deux mois, nul sur ses terres n'avait entendu résonner le son de son olifant ou retentir les hennissements de son coursier favori.

Contrairement à la plupart de ceux de son époque et de sa race, le sire de Hautelande souhaitait une fille. Non qu'il fût peu soucieux de continuer sa glorieuse lignée, mais parce qu'il adorait à un tel point sa blanche et belle épouse qu'il rêvait de voir ses nobles traits renaître en ceux de son enfant....

Tout à coup, dans le silence, un cri se fit entendre.... Et, presque simultanément, le son du cor, au loin dans la campagne....

Quelques minutes plus tard, on abaissait le pont levis....

Triomphalement, à la tête de sa petite armée victorieuse, le seigneur de Hautelande faisait sa rentrée dans ses pénates.

Courageusement, sous les yeux de l'Esculape inutile et des femmes sages empressées, haute et puissante Dame Hermine de Hautelande donnait le jour à son premier né.

—Est-ce une fille ? demanda le suzerain dès qu'il posa le pied sur le seuil de la chambre.

—C'est une fille, répondit le chapelain qui bénissait déjà la minuscule personne.... Penché sur le berceau très haut surmonté d'une couronne de chêne et d'olivier (la force et la paix), qui soutenait le blason de la famille, le seigneur contemplait, ravi, l'objet de ses rêves.

L'enfant n'était pas blonde, hélas ! Elle était brune, brune comme son noble père. Mais elle était si fine, sa peau souple avait un si délicat velouté que le guerrier, charmé, déposa ses armes sur un siège armorié, saisit dans ses vaillantes mains la mignonne créature, l'embrassa doucement et la porta sur le lit de sa mère en disant :

—"Pour le bonheur que vous m'avez donné, je bénis Dieu et je vous remercie, Madame.....

—La suzeraine sourit, baisa respectueusement la main de son seigneur et maître et s'endormit.

Messire de Hautelande, un instant les contempla toutes deux, si frêles et charmantes, Hermine aussi blanche que les dentelles précieuses qui auréolaient son front, l'enfant toute rose.

Et le baron fit un vœu :

—"Je ferai tout au monde pour que ma fille soit toujours ainsi, jolie, tranquille et toute rose !!....

II

Dans le manoir ensoleillé, tout était en liesse, Demoiselle Rose de Hautelande, dans sa simple robe blanche, allait faire sa première communion.

Le printemps versait à profusion des flots de parfums, d'harmonie, de couleurs et de lumière.... Le peuple, accouru de toutes parts, se réjouissait....

Partout, sous les feuillées, sous les charmilles, dans les prés, dans la cour d'honneur et dans les allées sablées, ce n'étaient que chants d'allégresse. De longues tables enguirlandées de fleurs, et chargées d'abondantes victuailles et de vins généreux attendaient les vassaux et les serfs.!....

Au fond du cœur de chacun se nichait un peu de reconnaissance, et les gens du baron n'avaient rien à réprimer tant la bonne entente la cordialité régnaient dans cette joyeuse foule.

Demoiselle de Hautelande, suivie de sa famille et de ses serviteurs, fit en procession solennelle le chemin qui la séparait de la chapelle. Un rayon du soleil levant glissa le long de son voile de vierge et l'inonda d'un nimbe lumineux.

A ce moment précis, le suzerain regarda sa fille.

"Dieu soit loué ! dit-il, le cœur empli d'une émotion délicieuse. Elle est comme à son berceau, jolie, tranquille et toute rose."

III

Dix ans avaient passé, transformant les gens et les choses.

Haute et puissante Dame Hermine de Hautelande était toujours aussi frêle et blanche, peut être plus blanche encore sous les fils d'argent qui pâlissaient ses blonds cheveux. Messire baron était plus robuste et fort. Même il avait pris un embonpoint léger qui lui seyait à merveille.....

A défaut de la guerre, il avait la chasse comme passe-temps favori.. Les longues chevauchées à la poursuite du sanglier, du daim ou du cerf lui semblaient le seul plaisir digne de lui.

Et quand il voyait paraître sur sa table luxueuse, les lourds quartiers de venaison ou les belles pièces de gibier tuées par ses armes, il était complètement heureux....

En ce beau jour d'automne, Messire baron avait oublié la chasse. Meutes et faucons avaient fui sa pensée. Un bonheur absolu faisait rayonner son visage. Messire baron conduisait à l'autel la belle fiancée du seigneur de Cressy, Demoiselle Rose de Hautelande, sa fille.

Quand il pénétra dans sa chapelle seigneuriale où dormaient sous des dalles de marbre ses vaillants aïeux ; quand il gravit les marches de pierre où tout enfant il avait reçu l'eau du baptême ; quand il franchit la grille de fer forgé où il avait fait sa première communion ; lorsqu'enfin il aida sa fille à s'agenouiller sur le prie-Dieu de velours blanc où vingt ans paravant il avait vu s'agenouiller sa noble Hermine, son cœur se fondit en une étreinte ineffable, et de douces larmes vinrent à ses yeux.

Alors un chaud rayon de septembre glissa comme une flèche à travers les vitraux. Demoiselle de Hautelande en fut tout inondée....

Le père tressaillit.....

Comme à son berceau, comme à sa première communion, sa fille était jolie, tranquille et toute rose.

IV

Un an plus tard, la jeune épousée dans son lit de chêne drapé de velours cramoisi à lourdes crépines d'or attendait l'héritier de son nom et de sa fortune.

C'était un fils que rêvait la dame. C'était un fils que désirait l'époux. C'était un fils que lui souhaitaient ses parents, heureux de voir les deux noms réunis parvenir à la postérité ; c'était un enfant mâle que demandait à Dieu Messire chapelain prosterné dans l'oratoire.

Et les devins consultés avaient prédit un fils. Et les femmes sages avaient des pronostics irréfutables de l'arrivée d'un gros garçon.....

Dieu, qui entendit toutes ces choses, envoya le désiré.

Alors, à toute volée, sonnèrent les cloches... Alors, à toute bride, des hérauts coururent porter l'heureuse nouvelle jusqu'aux bourgades les plus reculées, remplissant l'air du son de leurs trompes.... Alors, soudainement prise d'une faiblesse, la jeune mère eut peur...

—Mon père, mon père, dit-elle épouvantée, au chapelain accouru pour la soutenir.

—Qu'avez-vous, ma fille ?

—J'ai peur.

—Peur de quoi ?

—De la mort....

Et ses yeux fiévreux, tout à coup agrandis, prenaient l'expression du délire.

—Calmez-vous, mon enfant, je vous prie, dit le chapelain éperdu en courant chercher du secours.

—Un miroir ! dit la malade.

La petite garde, charmante fillette vertueuse et jolie, qui devait bercer l'enfant, courut à la table placée au milieu de la chambre et prit le miroir ; un beau miroir bitseauté d'un lourd cercle d'argent ciselé, où couraient des amours, des fleurs et des chimères....

Pour la première fois, la dame se vit pâle, pâle....

—Donnez-moi ces branches de grenadier.

Docilement et sans comprendre, la fillette donna à sa maîtresse des fleurs de velours rouge qui garnissaient une urne d'airain....

—Donne l'aiguière.

Toujours sans comprendre l'enfant obéit encore.

—Je ne veux pas être pâle ! Rose je suis, Rose je veux demeurer....

Alors dans son délire, la châtelaine trempa les pétales dans l'eau qu'on lui tendait.... Elle en frotta ses joues et ses lèvres, tant et si bien que la pâleur disparut....

Puis tournant ses yeux déjà vitreux vers la porte où se montraient les parents, l'époux, le médecin et les femmes, avec un sourire, la suzeraine mourut....

Elle mourut sous les yeux du chapelain tout à fait impuissant ; elle mourut, stupéfiant le médecin qui ne connaissait pas l'éclampsie.

Frappé dans sa plus chère affection, le seigneur de Hautelande ne comprit pas tout de suite l'étendue de son malheur.

Il ne comprit pas.... Grâce à son innocent artifice, dame de Cressy n'avait pas l'aspect d'un cadavre....

Sur son lit de mort, comme à son berceau, comme à sa première communion, comme au beau jour de l'hyménée, sa fille restait jolie, tranquille et toute rose.

Paysanne moderne.

Une belle matinée d'août, un ciel clair, une fraiche atmosphère, la Nature s'éveillant toute proprette, les lointains très lisibles ; pour aller prendre à la ville le train à destination de Paris, nous avions un peintre ami et moi, dédaigné la diligence qui sonnaille au long des quatre kilomètres, et par la grande route droite, bordée d'arbres se rejoignant en voûte d'ombre, nous marchions silencieux, admirant le décor d'alentour, les maisonnettes s'éveillant dans les hameaux, les moissonneurs se rendant à leur besogne interrompue la veille, les maçons bicyclettant vers leurs chantiers.

Un pas menu, pressé, froufroute derrière nous : "C'est une jeune fille du village, là-bas, m'explique mon compagnon, tous les jours elle va ainsi à pied à la gare, revient le soir à sept heures, une employée....." Vêtue d'une robe bleue à pois blancs, les cheveux châtains enserrés par un chapeau

Tout fleuri de rubans, tout rubanné [de fleurs.

selon le vers de Richepin, un réticule au bras, une ombrelle à la main, la silhouette est gracile, simple, discrète ; le visage tendrement rosé, est net, franc, illuminé d'intelligence.

Au passage, la conversation s'engage, d'abord banale, traitant de la pluie fastidieuse, de la roulotte qui a joué dimanche sur la place de la mairie, des étrangers qui sont arrivés, etc., puis bientôt celà devient intéressant, cette jeunesse nous raconte sa vie, ses débuts, sa situation actuelle, nous confie ses projets, ses ambitions, dans un langage pur, d'une voix forte de volonté, d'énergie.

—Mes parents avaient la première boucherie de Coulommiers, maintenant ils sont retirés ; nous étions quatre filles ; moi, dès l'âge de dix ans, j'ai commencé à préparer des examens, les certificats, les brevets, et je suis dactylo-sténographe ; c'est très pénible parfois, comme en ce moment, mon directeur a un rapport à faire sur le projet de chemin de fer, il me dicte cinq heures de suite, et après, il faut que je traduise, sans compter qu'il y a encore la correspondance ordinaire..... mais j'aime ça tout de même....

Elle bavarde gentiment, insoucieuse, se raconte avec sincérité.

—Vous n'êtes pas fatiguée de ce long trajet deux fois par jour ?

—Non, comme dit papa, c'est du bon air que j'emporte à Paris, mais je ne le ferai peut-être plus bien longtemps ; j'ai des intentions d'aller loin, très loin....,ma mère m'appelle sans cœur quand j'en parle....

—Vous n'aimez donc pas votre village ? cette quiétude, et les travaux des champs, la moisson....

—Si...., mais il faut arranger sa vie, j'irai sans doute en Indo-Chine.....

Cette petite paysanne nous surprenait ; d'un mot elle évoquait à nos yeux des contrées éloignées, parlait d'un exode qui ne lui semblait pas un exil.

—J'attends une réponse au mois d'octobre, je ne sais si les conditions que j'ai faites seront acceptées ; alors, j'irai pendant deux ans à Londres, chez des banquiers, pour apprendre l'anglais, toujours comme dactylo-sténographe ; après, ce sera le départ pour les colonies ; si, jamais plus tard, je reviens ici, je ne reconnaîtrai plus la route....

A cette possibilité d'avenir son rire perlait, et, comme nous paraissions écouter avec attention son histoire, elle ajouta des détails, des chiffres, le projet était bien mûri, bien arrêté, elle savait où elle dirigeait, sa frêle personne décidée et volontaire.

Elle nous quitta à la montée du pont, ayant regardé sa montre.

—J'ai encore trois minutes avant le train, j'ai le temps de faire une course dans la Grand'Rue ; au revoir, messieurs !

Il y avait de l'américanisme dans sa phrase.

La grand'mère est une bonne vieille en madras qui mène des moutons au pré ; les parents, ayant gagné quelque argent dans leur commerce de boucherie, possèdent une maisonnette entourée d'un clos où ils récoltent leurs légumes, les trois sœurs aident au ménage, font la lessive, travaillent dans les champs, rentrent les bottes, soignent la basse cour, tandis que mademoiselle la dactylo-sténographe, personne instruite, rêve d'abandonner les siens et son village pour aller en Angleterre, en Indo-Chine. Elle finira là-bas femme de fonctionnaire colonial.

Naufrage d'une goëlette.

Hugh Town, iles Scilly, 14 décembre—La goëlette américaine "Thomas W. Lawson" a fait naufrage la nuit dernière sur les récifs de Broad Sound, iles Scilly, pendant une violente tempête. Sur les 24 hommes composant l'équipage du navire, un seul a été sauvé par l'équipe de sauvetage de la station de St Agnes.

—La goëlette "Thomas W. Lawson", d'une jauge de 5,218 tonnes avait été lancée en 1902 à Quincy, Mass.

Train attaqué par des bandits.

Tiflis, Caucase, 14 décembre—Des voleurs au nombre d'une soixantaine ont fait dérailler et ont dévalisé un train-poste hier soir entre Tiflis et Bakou.

Le train transportait une forte somme d'argent qui était gardée par plusieurs soldats. Un violent combat s'engagea entre les soldats et les bandits, à la suite duquel ces derniers battirent en retraite abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain.

Faillite d'une banque.

Seattle, Wash., 14 décembre—La Fairbanks Banking Company, de Fairbanks, Alaska, a fermé ses portes aujourd'hui par suite du manque de numéraire.

Les directeurs de cet établissement déclarent que la suspension des payements n'est que temporaire et que la banque reprendra ses opérations au printemps prochain.

M. Bryan dans l'Ouest.

Lincoln, Neb., 14 décembre—M. William Jennings Bryan prononcera un important discours politique devant la Législature de l'Oklahoma. M. Bryan quittera Lincoln la semaine prochaine et séjournera dans plusieurs villes de l'Ouest.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régle, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans